



DR

Zeina Abirached

Liban

Biographie

Née à Beyrouth en 1981, Zeina Abirached a fait des études de graphisme au Liban puis à Paris, aux Arts Décoratifs. Après *Beyrouth Catharsis* et *38 rue Youssef Semaani*, son roman graphique *Mourir Partir Revenir, Le jeu des hirondelles* connaît un large succès public et critique (sélection Angoulême 2008, traduction dans une dizaine de pays).

Son dernier roman graphique, *Le Piano oriental*, a reçu le Prix Phénix de littérature 2015 et fait partie de la sélection officielle du Festival d'Angoulême 2016.

Bibliographie

> Albums, romans graphiques

Le Piano oriental (Casterman, 2015) (208 p.)

Mouton (Cambourakis, 2012) (32 p.)

Je me souviens, Beyrouth (Cambourakis, 2008) (100 p.)

Mourir, partir, revenir, le Jeu des hirondelles (Cambourakis, 2007) (186 p.)

Beyrouth Catharsis (Cambourakis, 2006) (28 p.)

38 Rue Youssef Semaani (Cambourakis, 2006) (18 p.)

> Ouvrages collectifs

Istanbul. Les recettes culte, avec Pomme Larmoyer, Akiko Ida, Pierre Javelle, Sabrina Fauda-Rôle (Marabout, 2015) (272 p.)

Être là avec Amnesty International, avec Christophe Dabitch, Jorge Muñoz, Sergio Aquino (Futuropolis, 2014) (180 p.)

Le roman feuilleton : les mystères de la capitale, Marseille et le territoire, avec Maylis de Kerangal, Jakuta Alikavazovic, Claudine Galéa (Bec en l'Air, 2013) (197 p.)

Agatha de Beyrouth, avec Jacques Jouet (Cambourakis, 2011) (80 p.)

Le Papa-Maman, avec Angelina Galvani (Benjamins Media, 2010) (10 p.) avec CD inclus

Les Belles étrangères, douze écrivains libanais, avec Mohamed Abi Samra, Abbas Beydoun, Rachid El Daif (Verticales, 2007) (206 p.) avec DVD inclus

Mots-clés

- > Romans graphiques
- > Guerre du Liban
- > Double culture

Ressources

Présentation des premières planches du *Piano Oriental* (LeMonde.fr)

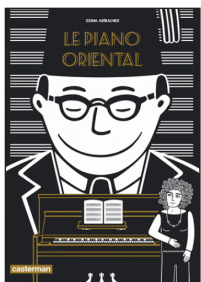
Site de l'éditeur Casterman

Site de l'éditeur Cambourakis

Zeina Abirached présente le *Piano Oriental* (Vidéo, France 24)

Presse

«Beyrouth, en 1960. Abdallah veut transformer son clavier pour lui faire jouer le quart de ton oriental. A travers ce rêve fou, l'auteur dessine une métaphore touchante de la rencontre entre deux cultures qui cohabitent, l'Orient et l'Occident.» **Télérama**



Musicien à ses heures dans le Beyrouth immuable de l'avant-guerre civile (1975-1990), Abdallah Kamanja vient d'apprendre que le fabricant autrichien de piano Hofmann est intéressé par l'invention qu'il vient de mettre au point : un instrument «bilingue» pouvant jouer des quarts de ton et faire ainsi le lien entre les musiques orientale et occidentale. Tarbouche sur la tête, Abdallah embarque sur le paquebot

La Pierre de Rosette avec son ami Victor en direction de Marseille, puis Vienne. Une autre histoire démarre au même moment, toujours à Beyrouth, mais à l'époque actuelle : une jeune femme quitte son Liban natal pour s'installer en France, réalisant le rêve que son grand-père, ex-fonctionnaire de la République pendant le mandat français, n'a jamais pu accomplir. Récit-miroir sur le thème de la double culture, *Le Piano oriental* est une métaphore amusante - et touchante - de la rencontre de deux cultures, de deux mondes, qui cohabitent chez Zeina et dans son œuvre.



Mouton reprend la trame d'un court métrage d'animation produit aux Arts Décoratifs de Paris, et sélectionné dans de nombreux festivals internationaux.

Quel enfant n'a pas un jour bataillé contre sa propre chevelure, ou subit les ravages d'un coiffeur sadique ?

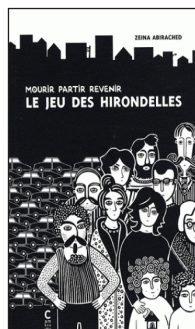
Avec humour et tendresse, Zeina Abirached décrit une lutte engagée dès sa plus tendre enfance pour domestiquer la bouillonnante masse bouclée qui encadre son visage.

L'épreuve du shampoing, de la brosse, des ciseaux maladroits du coiffeur... Ruban, turban, chapeau : la petite fille tente toutes les stratégies pour rendre plus discret cet affreux mouton qui a élu domicile sur sa tête !



À la manière du *Je me souviens* de Perec, Zeina Abirached évoque des scènes de son enfance et de son adolescence à Beyrouth, dans un Liban en guerre, jusqu'à son départ pour Paris en 2006.

Si, dans cette mosaïque de souvenirs, la mémoire est marquée par la peur constante, les privations et la dureté de la vie, elle est aussi celle des moments heureux où l'on arrive à oublier la guerre. Par un constant décalage du regard vers ce qui permet de continuer à vivre, Zeina Abirached mêle au récit des difficultés du quotidien celui des jeux de l'enfance, évoquant avec humour la cueillette d'éclats d'obus par son petit frère, ou le sadisme d'un coiffeur qui l'amocha durant toute son adolescence. On retrouve dans *Je me souviens* la tension, caractéristique de l'œuvre de Zeina Abirached, entre un dehors hostile où la guerre fait rage et l'espace familial d'une intimité protectrice. Ce quatrième opus est sans doute celui qui s'ouvre le plus vers le monde extérieur, la distance et l'humour créant de salutaires espaces de liberté.

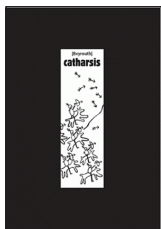


Le jeu des hirondelles est un poignant roman graphique relatant l'enfance de l'auteure au Liban dans les années 1980, et l'influence de la guerre sur la vie quotidienne à Beyrouth et sur l'image de la ville.

Un soir où les conflits avaient repris de plus belle, les parents de Zeina furent bloqués chez ses grands-parents sans possibilité de rentrer, entourés qu'ils étaient de snipers et de bombes. Zeina et sa sœur furent donc livrées à elles-mêmes dans leur appartement, jusqu'à ce que les voisins de

l'immeuble ne viennent se relayer pour prendre soin d'elles.

A travers le récit de cette nuit inquiète, Zeina Abirached décrit avec une grande sensibilité à hauteur d'enfant les peurs, les espoirs et le quotidien perturbé en temps de guerre.



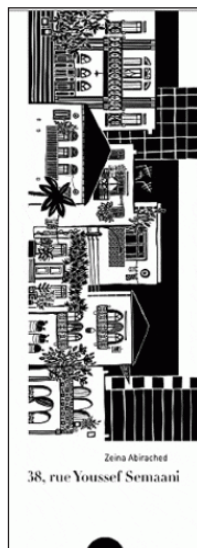
Récit pudique d'une enfance dans le Liban des années 80, *Beyrouth Catharsis* emprunte les mots et les visions d'une fillette qui a pour terrain de jeu un petit bout de rue, avec ses habitants, ses commerces intrigants...

Pour elle, la guerre est cette réalité toute proche, et cependant presque invisible, que seuls matérialisent les bruits de coups de feu qui lui parviennent depuis l'autre côté de la

ville, au-delà du mur qui fait de sa rue une impasse, et marque la fin de son territoire.

Subtile évocation du passage de l'univers familier de l'enfance vers le monde des adultes à travers l'espace de la ville, cette courte bande dessinée écrite en 2002 est d'autant plus émouvante qu'elle trouve dans l'actualité récente de douloureux échos.

Beyrouth Catharsis est le premier livre d'un projet plus vaste, un travail pluriel sur la mémoire, qui explore différentes manières de retransmettre une expérience intime forte, la guerre du Liban vécue par une enfant. Les formats, l'approche seront délibérément variés au fil des livres, inventant différentes voies pour transmettre les souvenirs et les émotions de l'auteur.



On retrouve l'atmosphère du quartier de *Beyrouth Catharsis* avec *38 rue Youssef Semaani*, un « livre-objet » à la forme inédite, une grande planche pliée sous étui, qui permet de déployer de multiples manières une série de trois fois cinq bandes, consacrées chacune à un habitant d'un immeuble, celui où l'auteur a passé son enfance.

L'extérieur du livre, l'étui, les pages de couvertures, font d'abord découvrir la rue dans son ensemble, puis le jeu des plisages et dépliages conduit le lecteur d'étage en étage à la rencontre de personnages hauts en couleurs, qui forment une communauté sympathique, parfois légèrement conflictuelle, comme le veulent les lois éternelles du voisinage!

Les petites manies de chacun, loufoques et touchantes, sont mises en scène de

manière poétique et vivante, grâce aux multiples sens de lecture.